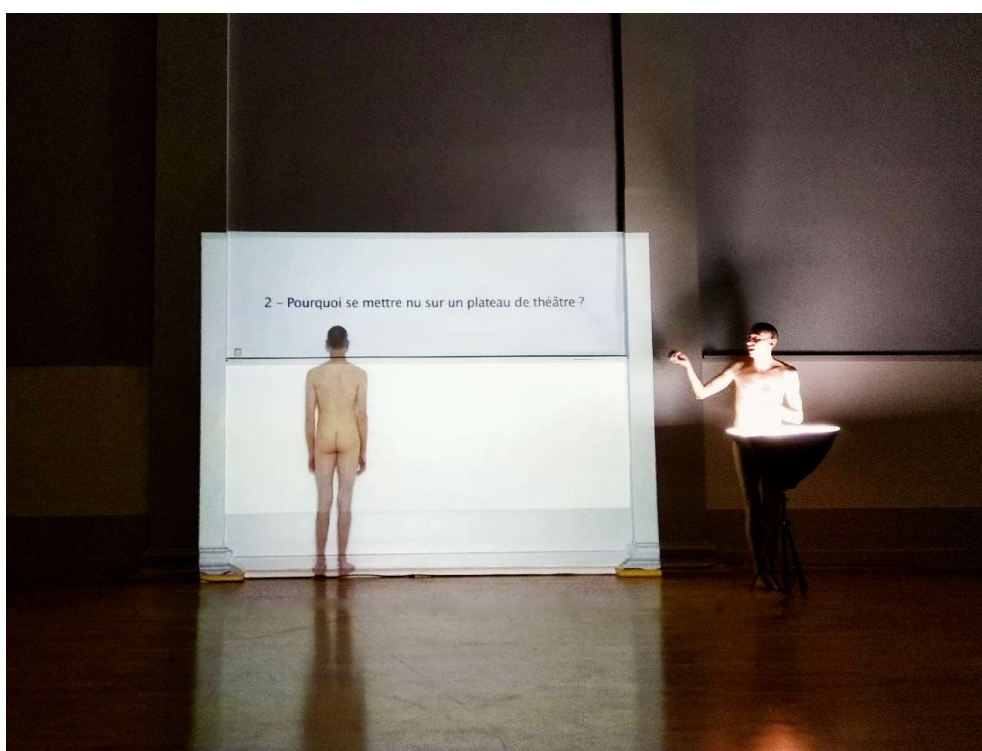


Je rentre dans le droit chemin (qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit)

Un projet vidéo-chorégraphique
De/par
Sylvain Riéjou



« Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature, et cet homme ce sera moi. »

Les confessions, Jean Jacques Rousseau

Contacts

Sylvain Riejou : sylvainriejou@yahoo.fr – 0686162315

Charles Eric Besnier / Bora Bora Productions : cherbesnier@gmail.com – 0689560543

Chloé Ferrand / Bora Bora Productions : chferrand@borabora-productions.fr

<http://www.borabora-productions.fr/>

Je rentre dans le droit chemin

(qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit)

Conception vidéo-chorégraphique, textes et interprétation : Sylvain Riéjou

Regards extérieurs : Tatiana Julien, Clémence Galliard et Gaspard Guilbert

Arrangements sonores : Gaspard Guilbert

Régie lumière: Sébastien Marc

Régie son et vidéo : Emile Denize

Contribution chorégraphique : Vincent Simon, Emilie Cornillot

Accompagnement à la production et au développement : Charles Eric Besnier & Chloé Ferrand - Bora Bora productions

Production : Association CLICHÉ

Coproduction : La place de la danse (CDCN Toulouse – Occitanie)
Le Triangle, Cité de la danse Rennes
Le Carreau du Temple (Paris)

Partenaires : L'Etoile du Nord (Paris), Micadanses (Paris), Le Regard du Cygne (Paris), Montévidéo (Marseille), CNDC (Angers), Les Eclats pole artistique pour la danse contemporaine (La Rochelle), L'échangeur (CDCN Hauts-de-France), Collectif 12 (Mantes la Jolie), l'Atelier de Paris (Paris).

Ce projet bénéficie du soutien de la **DRAC Pays de la Loire** et de la **Région Pays de la Loire**. Il bénéficie également de l'aide à la production SACD et Sylvain Riéjou a reçu pour ce projet l'aide à l'écriture chorégraphique de l'association Beaumarchais-SACD.



Dates de diffusions :

- Le 28 Février 2020 : Avant-première au **Collectif 12** (Mantes la Jolie)
- 2 et 3 Octobre 2020 : L'**Etoile du Nord** (Paris) pour le festival *Avis de Turbulences*.
- 3 et 4 Décembre 2020 – 19h30 : Le **Carreau du Temple** (Paris), en partenariat avec *Danse Dense # Le Festival* > *Reporté aux 9 & 10 décembre 2021*
- 11 et 12 Février 2021 – 19h : Le **TRIANGLE** (Rennes) / festival *Waterproof*.

Avant-propos

En 2010, j'ai réalisé ma première vidéo danse : *Clip pour Ste Geneviève*.

Cette vidéo met en scène 2 femmes et 1 homme, le visage couvert par une perruque, en train de danser sur la *Sonnerie pour Ste Geneviève du Mont de Paris*, un "tube" du compositeur baroque Marin Marais. Cette vidéo a reçu un bon accueil (notamment lors de la manifestation *Danse élargie*) mais lorsque j'ai voulu la mettre en ligne sur *Dailymotion*, j'ai très rapidement reçu un mail m'informant que ma vidéo était refusée.

Cause évoquée : CARACTERE PORNOGRAPHIQUE.

Dans cette vidéo, on peut effectivement voir des corps nus mais selon les critères en vigueur, il n'y a rien de pornographique : pas de sexe de femme en gros plan, pas de sexe d'homme en érection, pas de contact sexuel entre les corps.

Ce qui m'a le plus interpellé, c'est que ce mail de *Dailymotion* était accompagné d'une publicité pour une grande marque de parfum. On pouvait y voir une (très) jeune femme nue mais positionnée de façon à ce que l'on ne puisse voir ni son sexe, ni ses tétons. Cette jeune femme, dans une position lascive, tenait une bouteille de parfum à la forme phallique, d'une manière si tendancieuse qu'on ne pouvait pas passer à côté de l'allusion pornographique. Le sexe fait vendre, à condition qu'on ne le voit pas...

Cette anecdote, plutôt amusante, met en relief une confusion qui pour le coup me semble beaucoup moins amusante. La confusion trop souvent faite entre nudité et pornographie. Le corps nu n'est pas et ne doit pas être considéré comme pornographique. C'est ce que l'on en fait qui peut devenir pornographique et pour cela, pas besoin d'être nu...



Campagne publicitaire de la marque *American Apparel*, condamnée pour caractère pornographique

> Lien pour visionner *Clip pour Ste Geneviève* : <https://vimeo.com/65220551>

Note d'intention

Pendant des années, j'ai "lutté" contre mon corps.

Je le trouvais trop grand, trop maigre, trop blanc, trop imberbe. Je me fantasmais en apollon latin, à la peau savoureusement basanée, aux muscles athlétiquement volumineux, aux poils virilement doux et bruns. Pour m'approcher de cet idéal, j'ai pensé à avoir recours à la musculation, aux séances d'UV, aux colorations voir aux implantations pileuses. Cela m'aurait pris beaucoup de temps et d'argent pour un résultat qui de toutes façons était voué à l'échec...

Alors, j'ai rendu les armes.

J'ai réalisé qu'il était plus judicieux de faire au mieux avec ce que j'avais, plutôt que de me (dé)battre pour obtenir ce que je n'aurai jamais. J'ai donc laissé mon corps tranquille et moi avec.

Je crois que c'est à partir de ce moment là que je suis réellement devenu danseur. Je me suis réconcilié avec mon corps. J'ai progressivement dressé la liste de ses avantages et de ses inconvénients, pour apprendre à l'utiliser au mieux. Au delà des complexes persistants, j'ai constaté que mon corps a, comme tous les corps, sa poésie propre.

En tant que danseur interprète, je n'ai eu qu'une seule fois l'occasion de danser nu. Je dois avouer que j'en garde une certaine frustration. En effet, lorsque qu'elle fait sens, la nudité sur un plateau est un acte particulièrement engageant (et engagé), même si elle n'est plus rare.

Alors, comme on n'est jamais mieux servi que par soi-même, j'ai eu envie de créer un solo pour explorer mon rapport à la nudité. Parce que la nudité reste un moyen privilégié de donner à voir un corps, dans toute sa vérité. Parce que la nudité suscite trop souvent des polémiques. Parce que l'acte de création demande inéluctablement de se dévoiler et donc de se mettre "à poil".

Etre nu ou ne pas être nu : telle est la question...



La vénus d'Urbino, Titien (1534)



Olympia, Edouard Manet (1863)

L' *Olympia* fit scandale lors de sa présentation au salon de 1865 car Manet y peint une courtisane nue. A cette époque, le nu n'est admissible que s'il représente une divinité mythologique, comme dans la *Vénus d'Urbino* de Titien, dont Manet reprend la composition.

Présentation du solo par Mélanie Drouère

Pourquoi, quand et comment la nudité a-t-elle un sens sur scène ? Enfin, un chorégraphe défie frontalement la question, sans détours ni métaphores, dans une forme pétillante, entre fausse conférence et danse vraie.

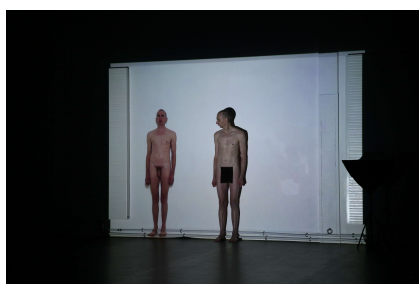
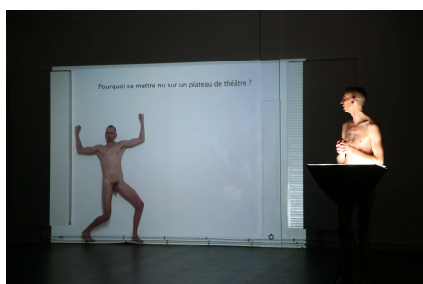
Dans le droit chemin de sa première pièce *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver*, Sylvain Riéjou poursuit son exploration vidéo-chorégraphique de l'acte de création en partageant l'intimité de ses questionnements d'artiste.

Publiée sur Internet en 2010, sa vidéo-danse *Clip pour Ste Geneviève*, pourtant chaleureusement accueillie par le public lors de festivals de danse, tombait sous le joug d'une interdiction de circuler sur la toile. Législateur : *Dailymotion*. Motif invoqué : *caractère pornographique*.

S'est alors dessinée une interrogation sur les paradoxes de la représentation du corps dans l'art et dans la publicité : pourquoi un corps donné à voir dans toute sa vérité, donc nu, sur un plateau, dans une visée artistique, choque-t-il bien davantage - les enfants comme les adultes - que toute vidéo aux allusions clairement sexuelles, à but commercial ?

Imposant challenge pour un interprète qui a mis des années à abdiquer devant le fantasme de l'Apollon athlétique et ténébreux pour accepter son corps blanc, mince et imberbe, ce nouveau solo tente de démêler la confusion fossile entre nudité et obscénité.

Dans un climat chatoyant d'autodérision, déjouant le parfum de scandale que suscite le nu, Sylvain Riéjou propose son lexique du dénuement et le met en pratique avec son propre corps pour mettre en évidence que c'est là l'acte le plus engagé et engageant du danseur. Il nous rappelle, avec une étonnante pudeur, que toute création artistique est intrinsèquement une mise à nu.



Liens vidéo et article de presse

Teaser (8 min), réalisé à partir d'une présentation de travail en cours au Carreau du Temple (Paris) en Octobre 2018 : <https://vimeo.com/309843795>

Liens vers des précédents travaux :

- *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver* (captation-1h) :

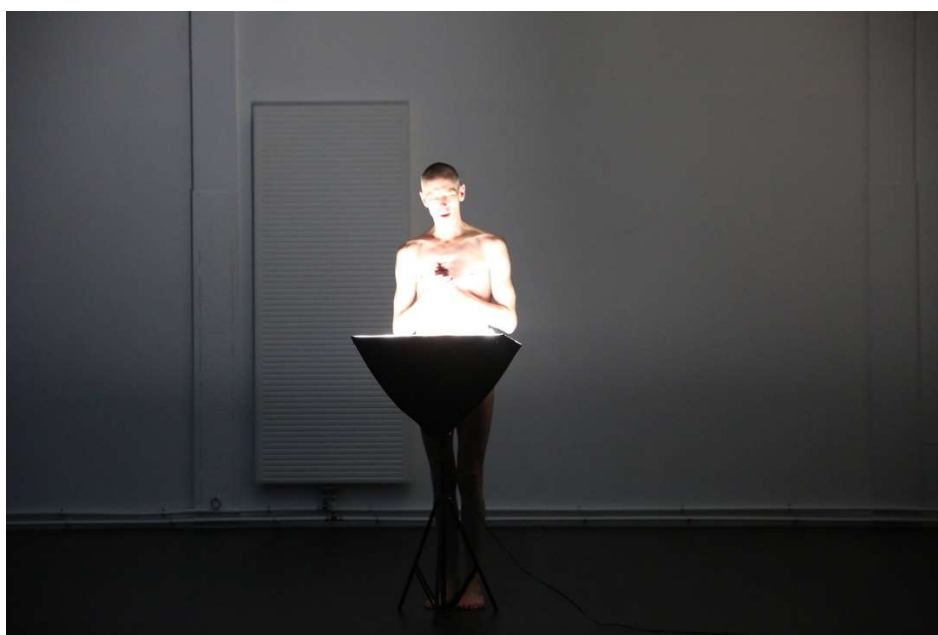
<https://vimeo.com/295414145>

- *Clip pour Ste Geneviève* (vidéo danse - 8 min) :

<https://vimeo.com/65220551>

Lien vers un article de Léa Poiré sur le solo *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver*, paru sur Mouvement.net :

<http://www.mouvement.net/critiques/critiques/la-grande-scene>



Biographies

Sylvain Riéjou (Conception, interprétation et vidéo) :

Après l'obtention de son diplôme d'État de psychomotricien en 2004, **Sylvain Riéjou** décide de devenir danseur. Il rejoint alors la compagnie COLINE à Istres puis la formation EXTENSION du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse.

Depuis 2007, il est interprète pour les chorégraphes Olivia Grandville, Nathalie Pernette, Tatiana Julien, Sylvain Prunenec, Didier Théron, Aurélie Gandit, Geisha Fontaine et Pierre Cotterau. Il travaille également sous la direction de metteurs en scène (Roméo Castellucci, Robert Carsen, Coraline Lamaison) et d'artistes plasticiens (Boris Achour, Clédat et Petitpierre).

En parallèle de son métier d'interprète, il se forme au montage vidéo en autodidacte et réalise des vidéos danse. En 2010, il participe au concours *Danse élargie* et sa vidéo *Clip pour Ste Geneviève* y est présentée de nouveau en 2012. Cette même année, il intègre en tant que chorégraphe le cursus *Transforme*, dirigé par Myriam Gourfink, à l'abbaye de Royaumont. En 2015, il signe la chorégraphie de la pièce UBU, mise en scène par Olivier Martin Salvant au festival d'Avignon. Entre 2013 et 2016, il est en résidence de recherche au Théâtre de L'L à Bruxelles. Durant cette période, il explore des chemins chorégraphiques lui permettant de faire basculer son corps de l'espace réel du plateau vers l'espace virtuel de la vidéo, et inversement. Une manière d'offrir à son corps les avantages de ces deux espaces qui ouvrent des chemins de mouvements différents et complémentaires.

En 2017, il crée son premier solo : *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver*. Dans ce one man show vidéo-chorégraphique, il donne à voir la construction d'une chanson de geste. Pour ce faire, il convoque au plateau son double virtuel, ce qui lui permet de jouer avec ses "prises de tête" artistiques et d'y injecter un peu d'humour. En 2020, suite à la sollicitation de plusieurs théâtres, il crée une version Jeune public de ce spectacle.

Il s'engage ensuite sur la création d'un autre solo : *Je rentre dans le droit chemin (qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit)*, qui traite de la question de la nudité en danse et avec lequel il poursuit son exploration vidéo-chorégraphique de l'acte de création, en exposant sur le plateau ses questionnements intimes. Pour ce projet, il obtient la bourse d'écriture Beaumarchais-SACD en Avril 2019.

En 2020, il est artiste associé au Triangle – cité de la danse de Rennes.

Tatiana Julien (regard extérieur) :

A la suite de sa licence d'Art du Spectacle Chorégraphique à l'université Paris VIII en 2009 et de son diplôme du Conservatoire National de Paris en 2010, **Tatiana Julien** est interprète pour les chorégraphes Nathalie Pernette, Thomas Lebrun, Olivia Grandville, Sylvain Prunenec, Laurence Yadi & Nicolas Cantillon (Cie 72/73) et Boris Charmatz.

En 2011, elle participe aux «*Voyages Kadmos*» organisés par le festival d'Avignon et la même année, elle fonde sa compagnie, ***C'Interscribo : écrire entre les lignes***. Depuis elle crée plusieurs pièces : *La mort et l'extase* (2012), *Douve* (2013), *Ruines* (2014), *Initio, opéra chorégraphique* (2017), *Turbulence* (2018), *Soulèvement* (2018). En parallèle de ses créations, Tatiana s'investit dans plusieurs laboratoires. À ce titre, elle est chorégraphe pour le projet européen mené par la Briqueterie, *Dancing Museums*, se déroulant sur deux ans (2015-2017), projet qui explore de nouvelles méthodes d'interactions avec le public. En 2016, elle mène un chantier qui interroge les protocoles de transmission entre le chorégraphe et l'interprète dans le cadre de *DIALOGUES*, projet initié par l'abbaye de Royaumont, en partenariat avec les écoles nationales CNSMDP et le CNDC d'Angers.

Gaspard Guilbert (musicien et régisseur son) :

Sorti des beaux-arts de Cergy en 2003 puis de BOCAL (projet de B. Charmatz) en 2004, **Gaspard Guilbert** suit un parcours hétéroclite. Il laisse aujourd'hui ses différentes expériences interagir entre elles et se voit fréquemment passer d'un domaine à un autre. Ainsi, il travaille à la fois comme musicien et régisseur son pour des chorégraphes (David Wampach, Mark Tompkins, Tatiana Julien, Mani Mungai...) autant qu'il danse lui-même pour Olivia Grandville, Boris Charmatz, Jérôme Bel, Annabelle Pulcini, Meg Stuart, Mark Tompkins et Anne Lopez. Fort de cette diversité, il mène également depuis quelques années divers ateliers faisant se rencontrer musiques, gestes et paroles et donne la part belle à l'improvisation avec les enfants comme avec les adultes, amateurs ou professionnels.

Sébastien Marc (créateur lumière) :

Avant de se former à l'éclairage du spectacle, **Sébastien Marc** a étudié aux Beaux-Arts de Valenciennes. Durant cette période, il a eu l'occasion d'exposer certaines de ses installations dans lesquelles la lumière avait une place prépondérante. En 2009, il intègre l'ENSATT (section concepteur lumière) puis il complète sa formation par une année post diplôme en scénographie. Depuis 2012, il collabore avec de nombreuses compagnies de théâtre et de danse notamment avec Philippe Delaigue, Enzo Cormann, Gabriel Dufay, la compagnie 14 :20, Clédat et Petitpierre.

L'association CLICHÉ :

L'association CLICHÉ, créée en 2018, est implantée à Sablé sur Sarthe. Elle a pour but de porter les projets de création et les actions pédagogiques du chorégraphe Sylvain Riéjou. Pour l'accompagnement de ses projets, l'association fait appel au bureau de production *Bora Bora productions*, situé à Nantes. Dans son travail Sylvain Riéjou cherche à exposer l'acte de création au regard des spectateurs. Pour ce faire, il crée des autofictions qui font intervenir de la danse, de la musique, du texte et de la vidéo.